

Atelier d'écriture : Passer au crible ou décrypter l'écrit.

Cet atelier a été conçu pour tenter de répondre à une difficulté professionnelle rencontrée lors de co-interventions menées en classe avec des enseignants. En tant que maître E, je suis de plus en plus amenée à co-intervenir dans les classes, situation propice à la mise en place d'atelier d'écriture.

Généralement, lorsque je propose les projets, les collègues sont enthousiastes à l'idée de faire écrire leurs élèves. La démarche vécue joyeusement par les enfants permet des moments d'émulation qui satisfont les enseignants.

Les premières pierres sont souvent les plus difficiles à poser. Et dans l'écriture, le challenge est grand. Si l'atelier permet aux élèves de rencontrer le plaisir de la trace laissée, l'intelligence de la rencontre avec les autres, la découverte des mots qui peuvent porter du sens, alors l'impact sur les élèves est énorme. Si les premières pierres sont posées avec envie, les élèves oseront ensuite défricher le long, long, et parfois très long chemin de la création qui peut traverser toute une vie, ou ne durer que quelques secondes.

Tout dépend du regard que les élèves pourront porter sur leurs textes, et donc du regard que nous, professionnels, nous allons porter sur ce qu'ils ont fait.

Et là, bien souvent, nos réactions sont diverses : « Mais non, c'est mal écrit, recommence ! Là tu répètes deux fois le même mot, c'est pas beau ! C'est pas clair, qu'est ce que tu voulais dire ? Il faut savoir ce qu'on veut écrire avant d'écrire ! »

On a beau vouloir faire le mieux possible pour les enfants, on oublie parfois des étapes essentielles. On veut les aider à accéder au monde de l'écrit, on veut qu'ils sachent écrire correctement en respectant les normes, en s'exprimant le plus justement, le plus clairement possible, et on en oublie le sujet, l'enfant qui se construit dans l'aventure extraordinaire de l'écrit. Qui sommes nous pour savoir ce qui se dit sous les mots posés par les enfants ? Et qui peut savoir ce que l'enfant voit de l'autre côté des mots ? Nous, professionnels de la norme, nous savons mieux que lui ?

Non personne ne sait, et c'est pour cela qu'il faut faire de la poésie, repousser avec eux ce moment où la norme impose et fige. A nous de chercher les marques de désir, ces « plaisir du texte », ces petites perles qui se trouvent parfois à la loupe, parce que le désir, ça ne se montre pas, surtout quand on a peur.

Comment chercher dans les textes les marques de ces petites révolutions pour les élèves qui n'osaient pas, les marques des prises de pouvoir pour ceux qui n'ont pas le droit, les marques du combat pour ceux qui vivent l'écrit comme une souffrance ?

Comment passer du « C'est mal écrit ! Ça ne veut rien dire ! C'est pauvre ! Il n'a fait que recopier ! Ils n'ont rien inventé ! Ils ne savent pas écrire ! » à « Regarde ce que tu as écrit, tu as vu comme les autres ont aimé, ça me fait penser à cet auteur, ou à cette peinture, écris encore. »

Cet atelier tente de répondre à la question. Mais comme tout atelier il n'est pas suffisant. Il est une pierre qui permet d'en découvrir d'autres (dans ce long, long et parfois très long chemin de création d'ateliers...)

Naissance d'une idée, d'une envie... d'un atelier !

Dans un premier temps, nous avons construit un atelier autour d'une problématique qui n'avait apparemment rien à voir avec le propos ! Il interrogeait le rôle et l'importance de la critique. Cet atelier répondait à des questionnements beaucoup plus personnels qui concernaient nos écrits, et leur place dans la littérature contemporaine.

Lorsqu'un recueil de poésie paraît un besoin criant apparaît : que deviennent nos textes ? La critique devient une nécessité, avoir le retour sur ce qui maintenant ne nous appartient plus, et qui a pris la forme d'un livre.

Le secteur écriture Rhône Alpes, le collectif de « soleils et cendre » ont déjà largement travaillé la question. Dans leur démarche, les textes critiques produits sont d'autres textes poétiques écrits en

écho, procédé qui permet un véritable déplacement du regard sur les textes des autres et sur nos propres textes. A Melun, nous avons envie d'attaquer la question sous un autre angle.

En lisant Henri Meschonnic¹, des idées sont nées. Comme dans un atelier d'écriture, le texte qui suit fait matière à penser ou à repenser, il permet de construire, il permet surtout de défricher le terrain de l'envie. Car avec son approche, toutes mes représentations se sont chamboulées, et ont formé ce petit chaos qui permet, qui donne l'autorisation d'écrire et de lire encore plus fort.

Une poétique de la langue est un accompli théorique : elle se fonde, en science sur des système de signes. Elle participe d'une notion scientiste, périmée, de la science. Sûre d'elle-même, et intolérante. Elle est antérieure aux oeuvres. C'est par excellence une poétique des professeurs : didactique, dogmatique, elle dédialectise, elle formalise, même si on peut la trouver chez des poètes, qui ne sont plus nécessairement poètes dans leurs idées sur la poésie. Une poétique du discours est un inaccompli théorique. Elle est solidaire d'une linguistique du discours encore en train de se fonder. Elle n'a pas que des signes car elle pose, que la communication, et le poème comme tout discours, pas plus mais spécifiquement, déborde des signes. Elle se cherche. Elle est et sera toujours postérieure aux oeuvres. Elle est continue aux poétiques des poètes qui maintiennent la tension entre la pratique et l'intuition théorique. C'est dans une poétique du discours que tient la solidarité d'aventure entre la poésie, plus que toute littérature, et la théorie. La théorie est ainsi la recherche de la théorie. Elle ne peut absolument pas se confondre avec une théorie, quelle qu'elle soit. A quoi consonnent ces mots de Mandelstam, au-delà de toute esthétique de la surprise : « La poésie se distingue du discours automatique en ce qu'elle nous réveille et nous secoue au milieu d'un mot. Alors il apparaît beaucoup plus long que nous ne pensions, et nous nous souvenons que parler signifie se trouver toujours en chemin ».

Henri Meschonnic, critique du rythme

En lisant ce texte, je sens de nouvelles perspectives, de nouveaux possibles : là, semble s'ouvrir une porte vers le « tous capables »!

Ce texte est d'un abord ardu. Une première lecture laisse des traces confuses. Bien que Henri Meschonnic y oppose poétique de la langue et poétique du discours, je suis loin de comprendre tous les enjeux de ce parti pris. Et pourtant, cela n'empêche pas de bâtir un atelier car le développement qu'il fait sur la poétique du discours me semble terriblement porteur pour nos actions.

Je ne m'étais jamais représenté le poème de cette manière : le poème qui déborde des signes, la poétique qui se cherche.

Cette dynamique rejoint celle que nous essayons de développer dans les ateliers d'écriture, en travaillant l'imaginaire par recherche de matériaux (mots), en osant les association d'idées, en interrogeant les sonorités (axe idéal et matériel), en faisant travailler la langue et en convoquant l'imaginaire et les sujets au coeur même de la langue qui les fonde.

Au préalable ce n'est pas la recherche de sens qui mobilise l'action. Nous sommes pris dans des méandres, toute une interrelation de facteurs qui nous font choisir des mots plutôt que d'autres, amasser des sens divers, complexes, et cela dans toute la masse des possibles qui nous malaxent.

Le texte n'est pas pensé à priori, il se cherche devant nos yeux. C'est ce qui donne cette force au **poème qui se cherche**.

Cette profusion de mots, de sens possibles, de sens cachés ne nous empêche pas de penser. Au contraire, la pensée s'accélère et ce qui compte c'est bien tout ce qui **déborde du signe**, tout le sens déporté sans le savoir et toute cette nouvelle matière qui se crée en se cherchant.

Henri Meschonnic nous ouvre des portes lorsqu'il dit que *la théorie se cherche*. Théorie et poésie s'imbriquent alors dans une même dynamique. Le regard distancié sur un texte peut alors se construire en utilisant des inducteurs similaires à ceux construits en atelier d'écriture poétique. Cela ouvre la porte à un atelier d'écriture critique.

¹ Henri Meschonnic, critique du rythme, anthropologie historique du langage, Verdier, 1982

Un premier atelier est né. Je dis premier, car il n'est pas suffisant, pas assez convainquant. Cet atelier a été une base de réflexion. Mais de ces écrits théoriques, il y aurait bien plus de pistes à défricher !

L'atelier qui suit interroge les inducteurs qui permettent de changer de regard. Suite à un texte produit, nous cherchons à orienter le regard pour interroger ce texte et sa place au milieu des autres, pour ensuite déplier une démarche de création qui permette la production d'un autre texte en regard, d'un texte qui pourrait s'appeler texte « critique ». *En italique les éléments tirés des lectures de Henri Meschonnic.*

Atelier « Critique-toi et tu verras bien où ça va ! »

Ecriture d'un texte poétique

- Des textes poétiques sont lus à haute voix, prendre en note les passages, fragments, qui vous parlent, vous percutent, raisonnent...
- Sur une grande fresque écrire les passages. Puis quand tout est écrit, rajouter des mots, des expressions, des compléments, des réactions...
- lecture aléatoire des fragments, pousser à lier les fragments entre eux, pousser à l'improvisation en inventant des liens entre les fragments piochés sur la fresque.
- copier sur une feuille des fragments de la fresque qui nous retiennent le regard.
- En 15 minutes faire son propre texte sur format A4, en utilisant les matériaux présents dans la fresque.

Ces textes sont en devenir, en chemin ! Et pourtant déjà va se poser la question du regard posé.

Changer de regard sur les textes : agrandir le format.

- coller son texte A4 au milieu d'une feuille A3 (pour faire des marges autour)
- passer devant chaque texte et écrire dans les marges, annoter en quelques mots :
des liens que l'on fait avec d'autres auteurs,
des passages qui font effet perle, passages qui nous parlent
des passages qui débordent du sens.
des passages qui parlent au delà de ce que vous comprenez.
des passages qui raisonnent au delà de ce que les mots peuvent dire, parce que le rythme nous parle de là.

Changer de posture : devenir animateur d'une revue poétique

Vous devez écrire un texte pour donner envie de lire à vos lecteurs.

- Prendre un texte de participants, mais pas le sien, et écrire un article sur ce texte en s'aidant des annotations, et pour ça :
- Choisir dix mots dans les annotations, les mettre sur une colonne, puis sur la colonne en face, écrire les contraires, faire des chemins de pensées entre les mots.
- Puis se servir de cette matière pour produire un texte court. Votre but est de défendre l'auteur.

Lecture des deux textes en écho.

Bilan : qu'est ce que la critique ?

Le décentrage produit par l'atelier nous a permis de réinterroger notre rapport aux autres textes voire notre rapport aux autres. Un long débat nous a permis de prendre conscience de la posture critique que nous construisions avec chaque texte et même de prendre conscience qu'elle pouvait évoluer, se densifier, se complexifier. Portée par chacun la posture critique peut réellement être une force collective pour faire entendre des textes, mettre en valeur une diversité de production sur un terrain donné.

Analysé en réunion de secteur poésie écriture à Toulouse, nous avons pu tirer plusieurs pistes de réflexion :

- Dans ce cadre, la critique a une autre portée car c'est l'écrivain qui écrit son point de vue à un autre écrivain, cela permet d'aller voir ce qui se passe dans l'écriture, dans le processus en jeu.
- L'atelier pousse à adopter une autre attitude avec plus d'empathie. Cela apporte une réflexion différente de la sécheresse de la critique universitaire. Le fait d'avoir à chercher des « pépites » dans les textes permet de développer un travail sur les attentes du lecteur. Cela vient contrarier une approche habituelle de la critique ou bien souvent, le texte est posé comme sacré.

Et là, tout simplement, le lien peut se faire avec des démarches de formations des enseignants. Cet atelier répond bien à la difficulté rencontrée préalablement : comment faire en sorte que le regard porté par les enseignants sur les textes des élèves puisse permettre à nos petits écrivains d'oser écrire, puissent leur permettre de cultiver l'envie de défricher le monde de l'écrit.

Évolution de l'atelier : parce que tout bouge, tout le temps !!!

On ne reviendra pas sur l'importance du premier regard porté sur les premières traces, les premiers écrits des enfants. On ne reviendra pas non plus sur : « qu'est ce qu'écrire vraiment ? »

Maintenant le challenge est de savoir si tout cela pourrait se passer à l'école, dans les murs de notre bonne éducation nationale.

Les ateliers d'écriture à l'école et leur gratuité face à l'acte d'écrire. On n'écrit pas pour atteindre un objectif purement disciplinaire, mais on défriche les mots, on découvre l'envie, on retourne le sens et on y prend plaisir. On s'autorise à penser l'écrit dans toute son épaisseur, toute sa complexité.

C'est un véritable choc de réaliser que de nombreux d'enseignants ne se rendent pas compte de ce qui se passe, quand on permet à l'enfant ce cheminement, quand l'enfant se lance sur les chemins de la création. L'enseignant, lui, voit l'élève et regarde le résultat. Alors que ce qui se passe est invisible lors de l'atelier, le cheminement de chacun dans la prise de pouvoir sur l'écrit est parfois impalpable pour qui n'a pas lui même ressenti cet état. Il faut donc vivre l'atelier pour le comprendre. Alors, allons-y ! Vivons-le, mais cette fois-ci dans un modèle réduit pour qu'il ne dure que 2h et avec quelques variantes pour pouvoir y intégrer le regard sur les textes d'enfants.

Atelier « Passer au crible ou décrypter l'écrit ! »

Écriture d'un texte poétique

- Des textes poétiques sont lus à haute voix, prendre en note les passages, fragments, qui vous parlent, vous percutent, raisonnent...
- Puis chacun choisit un mot dans ses notes et l'écrit sur un petit morceau de papier.
- Jeu du mot imposé sur une feuille format A5. L'animatrice récupère tous les petits papiers, puis lit un mot toutes les 30 secondes. Chacun doit produire un texte en insérant à chaque fois le nouveau mot donné. Ce texte ne sera pas lu aux autres.
- Reprendre son texte sur un plus petit format (A6). Le réécrire ou l'écrire autrement. On peut utiliser les bribes qui ont été puisées dans les lectures du début.
- Prendre un format A7 et à deux, croisez vos deux textes, et n'en faire qu'un. Réécrire comme vous voulez- en enlevant, en croisant, en mettant en regard. Cela doit tenir sur vos deux petits formats A7.

Changer de regard sur les textes : agrandir le format.

- Coller la petite feuille au milieu d'une grande feuille A3, puis se mettre en groupe de 4 (rassembler deux binômes)
- Fournir au groupe en plus des deux textes produits par le groupe, deux autres textes collés de la même façon sur une grande feuille A3. (L'un sera un texte d'enfant de CP, produit en classe une semaine avant, et l'autre un texte peu connu d'auteur connu, mais leur provenance ne sera dévoilée qu'à la fin de l'atelier.)
- Passer devant chaque texte de son groupe et écrire dans les marges, annoter en quelques

mots :

des liens que l'on fait avec d'autres auteurs,
des passages qui font effet perle, passages qui nous parlent
des passages qui débordent du sens.
des passages qui parlent au delà de ce que vous comprenez.

Changer de posture : devenir animateur d'une revue poétique

- Présenter la nouvelle revue de poésie du lieu. Tous les textes produits seront publiés dans cette revue. Maintenant, nous sommes tous des animateurs de cette revue, nous allons écrire un texte pour donner envie à des lecteurs potentiels de lire ce texte, pour le défendre, expliquer pourquoi il est fondamental pour la revue.
- Chacun récupère un texte qui aura été annoté par tous les membres du groupe et doit écrire son texte de présentation.

Dévoilement de l'origine des textes rajoutés : élèves de CP, auteurs reconnus
Lecture.

Débat : ce que permet le regard

Quelques textes produits durant l'atelier...

Parfois il s'endort dans le ciel éternel, pour toujours. Parfois il s'endort dans le ciel doux comme un bout de nuage. Le ciel est bu par un nuage. Je l'écris sur mon visage. <i>Wissal CP2 école des Mézereaux, Melun</i>	Petit fragment qui développe sa répétition, l'enveloppe doucement pour obliger la métaphore. Qu'est ce qu'écrire ?
---	---

Le nom de l'ombre

La vitre ou quelques gouttes de rosée brillent encore, s'est brisée.
Sous la lampe, le livre s'est ouvert sur une page blanche et l'ombre descendue du toit s'est arrêtée. Elle est bien plus grande qu'un homme. Et, dans la chambre basse où l'éclair est passé, une lumière sans pétales tremble encore un peu sur sa tige.
Pierre Reverdy²

Dans ce monde littéraire fourmillant jusqu'à la nausée d'introspection vous saurez apprécier ce petit monde inquiétant des objets, des lieux, des ombres... Vide de gens mais tellement plein d'étrangeté.

A peine sorti du four, l'argile a tourmenté nos vies. Tu n'es plus seul. De petits moments articulés en infimes plaisirs gloutons, la pluie illumine la source de tes pensées. Dans l'ombre dense de l'hiver, la caresse de ton souffle traverse des rideaux de lumière qui balise le chemin, puis rejoint l'écorce fermée de tes paupières. L'enfer du cristallide noie les soupirs des titans au fond de l'océan Gaïa. <i>Participants à l'atelier, Saint Denis</i>	Voici un texte sur lequel chacun pourrait passer des heures à tenter de décrypter, d'interpréter les nombreuses images. Sont-elles vraiment si opaques ? L'intervention mystérieuse de Gaïa évoquera-t-elle pour vous quelque chose ? Certainement ! Un univers à découvrir ou à retrouver.
--	---

A la fin, elle n'arrivait même plus à articuler en mot, une plainte, un soupir. A la fin, il ne lui restait que le poids gênant du vent que le ciel engourdi par les nuages. A la fin, l'argile formait, sur son corps, une écorce épaisse.	A la fin ? A la fin, que vous attend-il ? Existe-t-elle vraiment cette fin ? Car enfin me direz-vous, si la fin justifie les moyens, c'est qu'elle vous inspire, cette fin !
---	---

A la fin, l'écorce de son âme ne l'avait pas laissée entrer. <i>Participants à l'atelier, Saint Denis</i>	Lisez là et alors elle ne vous laissera pas sur votre fin.
--	--

Les étoiles m'ont sauvé la vie. Je les ai enfermées par prudence dans une cage. Je les ai relâchées. Parfois je m'endors sous un arbre éternel. <i>Raphaël CP2 école des Mézereaux, Melun</i>	En quelques vers nous passons du délit au rachat, de la prison à la liberté, de la tension à la quiétude.
---	---

Une poule réchauffe la tristesse de ma vieille mère. La mère cuisine des gâteaux de coco ! Elle donne une part à ses enfants, elle en donne une au soleil. La mère parle avec un rayon de soleil. <i>Brithney, élève de CE1, école des mézereaux, Melun</i>	C'est un texte plein de tendresse. Ca pétille comme un conte créole. Ce sont des gestes quotidiens, faits et refaits qui forment un moment privilégié. On a envie de cette vie-là, simple mais riche. On entend le rire sonore de cette mère. Le rayon de soleil, c'est elle. La mère vit encore ? Est-ce un souvenir d'enfance ? En tout cas il y a une tristesse et tant de sourires.
---	---

Bien que le soleil soit au creux de l'abîme, hors de tout étonnement, il nous faut garder la soif, puiser à deux mains dans l'argile de son écorce, boire l'eau de nos attentes, repousser les limites de notre humanité. <i>Participants à l'atelier, Saint Denis</i>	Quelques mots pour dire l'espoir en l'humanité. Beaucoup d'énergie, de la force d'interprétation.
---	--

Réactions d'une participante à l'atelier du 6 avril à Saint Denis :

Le temps du Tumulte :

Une voix, puis votre voix, égrène des mots dont je peine à comprendre le sens et à trouver une unité. Mais la voix poursuit son travail et s'enroule autour de mon esprit qui émerge à peine d'un début d'après midi durant laquelle Roland Goigoux m' a invitée à prévenir et surmonter les difficultés de lecture.

Le saut dans l'atelier est presque brutal et je peine à entendre vraiment ces textes poétiques ; je les écoute et...je picore !

Le temps de la récolte :

Je picore puisque la consigne est là qui m'oblige à prélever, extraire, arracher... et le rythme de la voix est si rapide que la récolte est presque automatique.

Qu'est ce qui me pousse à retenir et recopier, *sacrifice, promets moi, limite de notre humanité, nous nous arrêterons, mon amour* ? Cela continue à ne pas avoir de sens...

Le temps de l'enrichissement :

plus vite encore, réécrire mais inclure... d'autres mots, ceux des autres, ceux de mon voisin ou de ma voisine, rejetés par moi mais retenus par d'autres. Le groupe me pousse à reconsidérer mon sac de mots. Je l'ouvre et ma collection en rencontre d'autres. Tricoter, lier, retrouver le chemin de la phrase...toujours le même sentiment : mon texte n'a ni queue ni tête !

Le temps de la découverte et de la confrontation :

Ni queue ni tête ? Curieusement ...ce texte me ressemble. Et celui de mon voisin, avec qui je dois composer lui ressemble également, traduit quelque chose de sa personne. Je le reconnais, lui, en partie... et tel que je le connais, un peu.

Le temps de la surprise :

L'atelier m'entraîne là où je ne pensais pas aller...le chemin de l'édition, de la critique et de la distance... analyser les textes des autres participants, les défendre, les pourfendre ! Exercice difficile et inhabituel...un regard hors l'école et son stylo rouge.

Le temps de la réécriture et de l'écoute :

Mettre en forme, donner envie de lire, ramasser d'autres mots pour dire autrement ce qui est écrit, sans trahir...juste presser les fruits et emplir les verres. Les oreilles de tous s'ouvrent puisque chacun a soif d'entendre dire son texte sous un autre angle, celui de l'éloge et ce n'est plus tout à fait lui mais ça l'est un peu...terriblement.

Le temps de l'échange.

Comment changer le regard sur les écrits des élèves ? Le dispositif est, à lui seul la réponse au changement qui s'opère fatalement sur le lecteur, enseignant ou non. Il ne s'agit plus ici d'une production qui doit révéler les apprentissages, rendre compte de ce qui a été enseigné auparavant, restituer le travail bien accompli de l'enseignant, les connaissances orthographiques ou syntaxiques acquises par les élèves mais il est question de constater comment le rédacteur a tenté de relier ce qui lui avait été donné, abouti, comment il a déconstruit puis reconstruit.

Il y a beaucoup de jubilation dans cet exercice vécu collectivement de plaisir, plaisir qui naît peut être de l'autorisation qui nous est faite, de puiser, dans ce qui est, chez l'autre, pour produire ce qui est, en nous, et que nous ignorons le plus souvent !

Martine ZELER

CPC, ACADÉMIE DE REIMS - Inspection Académique de la Marne
Circonscription de Reims Est

Poursuites de l'atelier

Deux pistes encore auraient besoin d'être approfondies :

- Le travail de la critique : il faudrait concevoir un atelier qui permette d'aller plus loin dans la conscientisation du travail critique. Un atelier qui ne se satisfasse pas d'annotations faites trop rapidement dans les marges du texte, mais qui permette de s'atteler plus profondément à la lecture pour tirer plus d'éléments sur ses points forts, sur les questionnements qu'il induit. Pour cela peut-être faudrait-il se lancer dans une lecture plus approfondie des écrits d'Henri Meschonnic.

- Le travail avec les élèves : les élèves n'auraient-ils pas le droit aussi de ressentir ce déplacement cette force du regard critique lorsqu'il est vécu collectivement au service de la diversité ?

Pour cela, une collègue de CM2, profondément investie par le travail d'Yves Béal³ et qui s'est servi de nombreux ateliers décrits dans son livre, a accepté de faire faire ce même atelier à ses élèves, exactement le même qu'aux rencontres de Saint Denis. Suite au prochain épisode !!!

3 Ecrire en toutes disciplines, Yves Béal, Frédérique Maïaux, Martine Lacour, Bordas pédagogie